

comme elles puiser de l'eau à cette source, la seule du village ! A droite de la fontaine, un étroit sentier conduit au sanctuaire de la Visitation que desservent les Pères Franciscains. Où ne les rencontre-t-on pas ?

Saint Zacharie, père de Jean-Baptiste, possédait à Aïn-Karém deux maisons : l'une, la demeure habituelle, était située dans la ville vers l'orient ; elle fut témoin des merveilles qui accompagnèrent la naissance de saint Jean. La seconde, assise au milieu d'un bosquet sur le flanc occidental du fertile vallon, fut la maison, *domus Zachariae* où se rencontrèrent les deux mères, Marie et Élisabeth, et où retentit pour la première fois le cantique du *Magnificat*.

Franchissons la porte d'entrée : nous nous trouvons dans une vaste cour. Sur notre gauche, une chapelle qui fut longtemps ensevelie sous les ruines. Entrons dans ce sanctuaire : au fond, à droite, une sorte de grotte s'enfonce dans la montagne sur une longueur de 6 mètres. Cet enfoncement était à l'origine à ciel ouvert et vraisemblablement muni d'un escalier conduisant sur la terrasse. Elle est couverte d'une solide voûte en berceau, appuyée sur une grosse corniche en pierre. Au fond de cette grotte artificielle, jaillit une source d'eau qui, d'après une pieuse croyance, aurait surgi au moment même où sainte Élisabeth eut avec sa cousine la touchante entrevue racontée par l'Évangile. Dans l'épaisseur du mur de droite un escalier de 40 marches conduit aux ruines de l'église supérieure, qui remonte, croit-on, au IV^e siècle de notre ère. L'abside y est parfaitement visible ainsi que les restes de l'autel auquel on accède par trois degrés et où le prêtre célébrait la face tournée vers les assistants. Du côté de l'Épître, on remarque une petite chambre qui devait communiquer autrefois par un escalier avec la grotte inférieure : ce doit être un reste de l'habitation occupée par sainte Élisabeth pendant sa retraite de 5 mois. Nous ne quitterons pas le sanctuaire de la Visitation sans redire avec ferveur, au lieu même où ils ont jailli du cœur de Marie, les sublimes versets du *Magnificat* : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille en Dieu son salut. Car il a fait en moi de grandes choses Celui qui est le Tout-Puissant. Et voici que de ce jour toutes générations me proclameront bienheureuse... » Quelle prédiction ! et comme elle s'est réalisée ! Après plus de dix-neuf cents ans écoulés, partout Marie rayonne, partout elle règne, partout elle est vénérée, glorifiée, aimée.